

Les Koechlin Vous parlent



Koechlin

S O M M A I R E

- p. 3 Les Koechlin à Mulhouse (Pierre Koechlin)
 p. 5 Le programme du week-end familial
 p. 6 Mulhouse, septembre 1985 : Koechlinville revisited
 (Dorothee Koechlin de Bizemont)
 p. 7 La famille plateaux (Dorothee Koechlin de Bizemont)
 p. 9 Un oubli : Kembs ? (Lucciola Pinget-Koechlin)
 p. 10 Les origines de notre famille (fin de l'article de Pierre Koechlin)
 p. 14 Un KOechlin collègue de Mr Homais ?
 p. 15 La diffusion du B.K. - Vient de paraître
 p. 16 Nouvelles familiales
-

LES KOECHLIN A MULHOUSE

(28-29 Septembre 1985)

Les "retrouvailles" de la famille Koechlin - pour reprendre le titre de l'article paru dans l'"Alsace" - ont été un grand succès, si j'en crois les lettres et coups de téléphone que j'ai reçus ensuite : tous se disent enchantés de ce "bain de famille" et se félicitent de l'organisation.

Nous étions au total 131, dont une bonne dizaine de jeunes venus avec leurs parents ; les doyens étaient deux Mulhousiens, Blanche Koechlin (451-5) et Paul René Zuber (729-1), qui portaient allègrement, elle ses (presque) 90 ans, lui ses 87 ans.

J'ai fait parvenir après coup à tous les participants, sur la suggestion de Jean-Claude, un schéma généalogique leur permettant de situer tous ceux avec qui ils avaient pris contact. Il en ressort que les descendants de Maurice (451) et René (452) étaient les plus nombreux : 33 au total, dont Jean (2034) - le seul Koechlin habitant désormais Mulhouse - ainsi que plusieurs de ses enfants et petits-enfants, mais aussi un important contingent de 17 Genevois, étagés sur trois générations

Les deux autres branches de notre arbre restées abondantes étaient, elles aussi, bien représentées : 22 descendants de Rodolphe (71), dont la plus grande partie était constituée par la "bande des cinq" et leurs familles (les cinq frères représentés à la page 33 de la généalogie 1914-1975, toujours aussi imposants, mais...36 ans ont passé). 21 descendants de Daniel (76) dont à peu près autant de "chimistes" (Horace) que de "musiciens" (Charles).

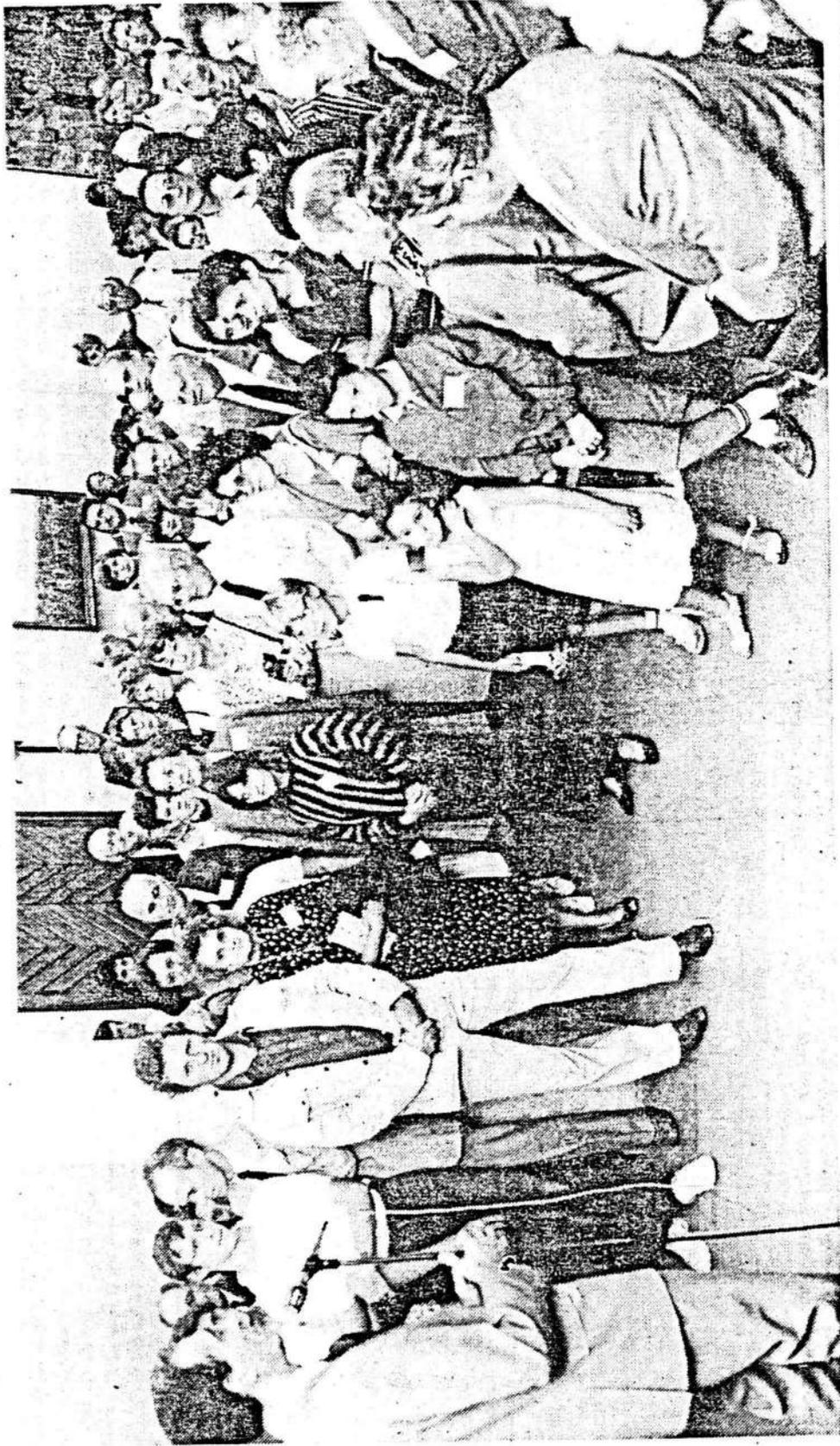
Les retrouvailles de la famille Koechlin

Koechlin, un nom bien connu à Mulhouse, puisqu'il y a entre autres l'école Koechlin, la rue Koechlin. Mais Koechlin, c'est le patronyme d'une famille qui a joué un grand rôle dans l'histoire de la cité du Bollwerk. C'est au XVI^e siècle qu'un certain Jean Koechlin, originaire de Zurich, vint s'installer à Mulhouse. Ses héritiers furent à l'origine de nombreuses manufactures (la SACM par exemple au siècle dernier); de nombreux Koechlin occupèrent aussi le siège de maire de Mulhouse. Tous ces descendants se sont retrouvés le week-end dernier à Mulhouse, à peu

près 130 personnes, venues de Suisse, d'Allemagne, de tous les coins de France, beaucoup portent encore le nom de Koechlin. Samedi, ils ont visité les musées de la ville, et naturellement aussi le musée historique, où sous la conduite de Mme Stahli, ils ont retrouvé la trace de leurs ancêtres. Le maire de Mulhouse, M. Joseph Klifa les a ensuite reçus dans la salle des colonnes de l'Hôtel de ville où siégèrent des Koechlin de 1811 à 1887. «Si Mulhouse est ce qu'elle est, devait conclure le premier magistrat de la ville, c'est grâce à vous et à vos ancêtres».

M. André Blum, maire de Brunstatt et conseiller général, a remis à cette occasion à M. Pierre Koechlin, organisateur de cette rencontre, un document attestant qu'une certaine Mme Koechlin a fait don à la commune de Brunstatt d'une rente. Le maire de Mulhouse a offert un vitrail aux armoiries de Mulhouse à M. Pierre Koechlin et un livre sur l'histoire de la ville à M. Francis Koechlin. On leva ensuite le verre de l'amitié et l'on but à la prospérité d'une ville qui doit beaucoup à la famille Koechlin.

(Photo «L'Alsace»)



Le journaliste de "L'Alsace" se trompe... c'est Hartmann (et non Jean) et il est venu à la fin du XVI^e siècle.

35 participants venaient de l'étranger : les 17 Genevois déjà cités, plus 12 Suisses alémaniques (pour les abonnés du BK, la proportion est inverse), 4 Allemands et 2 Hollandaises. Mais la région parisienne reste celle où la "densité" Koechlin est la plus élevée, avec 38 représentants.

x x x

131 Koechlin, c'était peu à coté des 350 descendants de Nicolas Schlumberger rassemblés (également à Mulhouse) en Mai 1984, mais - comme je l'ai souligné à la fin du dîner du Samedi - si notre famille est très dispersée (sans doute beaucoup plus que les "Schlum"), nous avons cependant l'avantage sur eux (et d'autres familles mulhousiennes) d'une Généalogie récente et d'un Bulletin Familial (le B.K.).

Et tout ceci est dû à Henry Koechlin, réalisateur de la Généalogie qui a rétabli des liens familiaux très relâchés, et à qui revient l'idée initiale du BK, autre élément permanent de resserrement de ces liens. C'est pourquoi j'ai tenu à lui rendre hommage.

J'ai aussi remercié bien entendu les organisateurs de notre réunion, qui n'ont pas ménagé leur peine et auxquels nous sommes redevables de son succès : à Paris, Jean-Claude et Françoise, à Mulhouse, Jean, Pierre Bernard, et Jacques-Henry Cros.

J'avais souhaité que de jeunes participants nous donnent leurs impressions, avec fraîcheur et spontanéité ; aucun ne s'est manifesté et je le regrette.

Dorothee, qui avait déjà fait le reportage du week-end bâlois de 1982, nous a fait deux "papiers" avec la plume alerte qu'on lui connaît. Figure également, in fine, l'essentiel d'une lettre de Lucciolo Pinget-Koechlin (2140).

Pierre Koechlin

LE PROGRAMME DU WEEK-END FAMILIAL

(Pour les absents) : le Programme comportait :

Le Samedi après-midi : - La visite (au choix) de l'un des 3 musées de Mulhouse (Chemins de fer - Automobiles - Impression sur étoffes)

- La visite du musée historique de la ville et une réception par la Municipalité (discours de bienvenue du maire, Mr Joseph KLIFA)

- Un dîner à la Sté Industrielle, suivi d'un concert (piano, flûte, saxophone) : oeuvres de Charles Koechlin, Fauré, Ravel, Poulenc.

Le Dimanche : - Une excursion en autocar sur la Route des Vins (Eguisheim, route des 5 châteaux, Turckheim, Bennwihr), avec la visite de Riquewihr, d'un centre de réintroduction de cigognes à Hunawihr, d'une cave à Mittelwihr (dégustation).

- Un déjeuner en commun à Zellenberg

- Une partie d'entre nous est ensuite rentrée

directement à Mulhouse ; l'autre partie a fait une brève visite à Colmar.

MULHOUSE, SEPTEMBRE 1985 : KOECHLINVILLE REVISITED...

"Mulhouse ? Mais c'est hideux ! Il n'y a RIEN à y voir" disaient mes parents d'un ton définitif.

Evidemment, ça manque de pyramides et de cocotiers.

Pourtant, attention aux laides de charme : on s'y laisse prendre, mine de rien, et on y revient !

Or Mulhouse a des notables intelligents (et qui sont nos cousins). Ils ont décidé de rajeunir la vieille dame, de lui offrir un lifting : on a nettoyé ses touchantes maisons à colombages, effacé leurs rides, sham-pouiné leurs façades, remis du fond de teint sur les vieilles poutres - et fleuri le tout -. Les sempiternelles recettes de beauté, pour les villes comme pour les femmes ? Oui et non.

Il faudrait être bien grincheux pour boudier le coeur de la ville ancienne, ses jolies rues flâneuses, ses pâtisseries dorées, ses enseignes de fer forgé, ses antiquaires qui accrochent vos rêves : le village retrouvé !

La philosophie du village - qui fut consciemment reprise par le Club Méditerranée avec le succès que l'on sait -, c'est cette ambiance bon enfant, cette douceur des choses familières, cette dimension humaine dont vous avez tant besoin. Le meilleur remède qui soit au "stress". On veut vous faire vivre dans ces Babels de béton et de verre, dont on vous explique que c'est le "must" de l'homme moderne... Hélas ! Mais quand on retrouve le village de ses enfances, quel repos, quel bien être, quelle détente...

Si Mulhouse ne nous avait offert que cela, le cadeau eût déjà été merveilleux en soi. Mais Mulhouse, c'est plus encore.

Ces mêmes notables intelligents, dont je parlais tout à l'heure, ont fait LE bon choix. Ils ont pris exemple sur une autre ville réputée sinistre (et qui l'est réellement, elle !) : Washington, où il n'y a aucune douceur de vivre, et rien à voir... Sauf de fabuleux musées. Et nos édiles mulhousiens ont décidé de multiplier ces derniers.

Ceci conformément au signe astrologique qui influence Mulhouse : la Vierge. Signe des savants, des artistes, des inventeurs - et signe de la réceptivité à L'Esprit. Ils ont ainsi développé un tourisme éclairé et intelligent : c'est une réussite. Notre vieux "Moulin au bord du Rhin" fait maintenant figure de ville de pointe, avec sa brochette de musées, dont certains sont uniques au monde, comme le Musée du Papier peint, ou cet extraordinaire musée de l'Impression sur tissus, dont la conservatrice enthousiaste transforme la visite en enchantement : étonnant aussi le Musée de l'Automobile, le Musée des Chemins de Fer, et le Musée Historique de la ville.

Enfin - et surtout - Mulhouse, c'est KOECHLINVILLE.

Les psychologues de tout poil n'arrêtent pas de nous expliquer combien c'est vilain d'avoir un égo personnel... Avez-vous remarqué qu'ils ne parlent jamais de l'égo familial ? Celui-là, il existe. Et moi, je ne le trouve pas vilain du tout !

Notre égo koechlinien, on nous l'a caressé tout au long de la visite à l'Hotel de Ville - rempli de souvenirs KOECHLIN ! - Grande, grande douceur, que de s'entendre dire que Mulhouse ne serait RIEN sans nous !

La fierté familiale, c'est bon aussi - et c'est une thérapie -. Peut-être l'une des meilleures qui soient. On devrait y penser plus souvent. Il n'y avait qu'à regarder chaque Koechlin ou descendant de koechlin présent ce jour-là à l'Hotel de Ville, le visage illuminé par cette joie de qualité : appartenir à une famille dont on est fier...

On a dit et redit que l'homme moderne était malade d'avoir perdu ses racines familiales et villageoises. C'est sûr. Ceux qui ont, comme nous, la chance d'appartenir à une famille qui a contribué au progrès des idées, à l'amélioration de la qualité de la vie, sont des privilégiés. Mais ils ont aussi une leçon spirituelle à en tirer, puisque chaque famille vibre à certaines valeurs spécifiques.

Quelles valeurs ? Mais pour moi, elles sont évidentes : les KOECHLIN vont toujours plus loin. Ils ont le courage d'explorer les secteurs de pointe. Ce sont des pionniers. Ils osent. Ils ont été - et seront encore - ceux par qui le progrès arrive.

Dorothee KOECHLIN de BIZEMONT

LA FAMILLE PLATEAUX

"Les épouses de KOECHLIN ont bien du mérite" nous a dit Jean-Claude KOECHLIN dans son discours de clôture du week-end familial.

Est-ce d'avoir épousé un KOECHLIN - ou bien est-ce parce que les KOECHLIN - pas misogynes pour un sou - ont tendance à se choisir des épouses remarquables par leur dynamisme et leur courage-?

Nous devrions peut-être leur consacrer un numéro spécial du Bulletin. On leur rendrait ainsi justice !

En rentrant sur Paris, dans le train, nous en discutons avec Françoise, femme de Jean-Claude.

"Quand je me suis mariée, me dit-elle, une cousine m'a prévenue 'vous allez voir, vous entrez dans la famille plateaux'".

- ????

- Oui, la journée y est rythmée par des services de repas sur plateaux : pour le petit déjeuner, pour le café, pour le thé, pour la tisane, pour les rafraîchissements s'il fait chaud... Plateaux que l'on apporte dans les différentes pièces où l'on se tient."

La cousine, me dit Françoise, avait eu du mal à s'y habituer. Car dans sa famille, il n'était pas question de se sustenter ailleurs que dans la sacro-sainte salle à manger, et encore à des heures bien définies !

... Cette histoire de plateaux m'a fait mourir de rire, lorsque j'ai réalisé que moi aussi, Koechline de naissance, je me nourrissais de services sur petits plateaux. J'en ai toujours fait un usage surabondant, comme je l'ai vu faire aussi à mes grands-parents - et pourtant notre branche est assez éloignée de celle de Jean-Claude ! Lorsque j'emménage, j'achète immédiatement un jeu de plateaux nouveaux, ça me paraît toujours de première urgence ! Et j'ai bien souvent servi les repas familiaux ailleurs que dans la salle à manger : dans le jardin, au coin du feu du salon, dans une chambre autour d'un malade, n'importe où, fût-ce à la cave ou au grenier - si c'est là qu'on travaille !- .

Sous cette remarque de Françoise, il y a tout un phénomène socio-culturel à étudier.

Au XVIII^e siècle - où les Koechlin prirent leur glorieuse envolée ! - on ne consacrait pas une pièce de la maison bien déterminée aux repas : les salles à manger furent plutôt le triomphe des ères napoléonienne et victorienne.

Au XVIII^e siècle, en réaction contre les solennelles enfilades de grandes pièces du siècle précédent, on se mit à construire de petits salons, de petites pièces intimes. Le ton fut donné par Louis XV, qui, très timide, détestait l'étiquette, tout comme Madame de Pompadour, qui fuyait les cérémonies pesantes et guindées. Le Roi mit donc à la mode les "petits soupers", où les repas étaient servis dans la pièce que l'on avait choisie ce jour-là. Les domestiques "dressaient" des tables mobiles, y posaient les nappes, les flambeaux, les couverts et les plats. Ils remportaient le tout quand c'était fini.

Aussi, l'ambiance générale était-elle plus libre, plus créatrice plus artiste, plus chaleureuse. Très éloignée en tout cas, de la raideur conformiste qui figera les convives au siècle suivant. La salle à manger deviendra une institution bourgeoise et obligatoire... Serions-nous encore, nous autres KOECHLIN, tellement marqués par l'ambiance libre et créatrice du XVIII^e siècle?

La façon de se nourrir est toujours profondément révélatrice de l'éthique d'une société... D'autres cousins ont-ils remarqué de semblables moeurs dans leur branche ? Qu'ils nous l'écrivent !

Dorothee KOECHLIN de BIZEMONT

UN OUBLI : KEMBS ?

Notre cousine Lucciola Pinget (2140), après quelques remerciements et paroles aimables, nous écrit :

" Cette rencontre a été pour moi doublement touchante. En effet, à l'émotion de retrouver après 50 ans le lieu presque intact de ma petite enfance, s'alliait la joie d'y être entourée d'une si nombreuse et vivante famille. Il y avait à l'irréalité du souvenir un support de réalité indispensable.

Une seule ombre (puisqu'il faut tout dire) : une absence ressentie tout au long, la figure non évoquée de mon grand-père ; à tel point qu'il m'a fallu en partant, aller à la recherche de son barrage, si difficile à trouver - aucun écriteau - que je finissais par me demander s'il existait ailleurs que dans le souvenir d'une enfant de 6 ans impressionnée, lors de l'inauguration, par la venue d'un président qu'on lui annonçait " le brun" et déçue de l'avoir vu pareil à tout le monde (Albert Lebrun).

Mais quand après bien des détours, le barrage nous apparut enfin dans toute sa beauté antique, sa force tranquille, ce fut le vrai choc de ces deux journées. En lisière, la belle forêt de pylones tels que dans un paysage mon père nous avait appris à admirer. Et en amont, les écluses que des badauds regardaient toujours fonctionner, me prouvèrent que je n'avais pas rêvé.

Ceci n'étant qu'un peu de mélancolie et non une critique, je vous remercie encore et vous dis ma gratitude d'avoir voulu et si bien su organiser cette grande première Koechlin."

* * *

NDLR La construction du barrage et de l'usine hydro-électrique de KEMBS reste, pour les anciens Mulhousiens, un "point fort" de leurs souvenirs. Mais leur visite ne pouvait s'insérer dans le programme de notre récent week-end familial ; en Août 1982 au contraire, nos cousins bâlois avaient tout naturellement visité Kembs, qui était sur leur chemin.

Au surplus notre week-end de Mulhouse était essentiellement axé sur le présent (faire connaissance entre nous) et non sur le passé. C'est pourquoi n'ont été évoqués - sauf dans le discours du maire, et d'une façon très générale - ni le grand-père de Lucciola Pinget, René KOECHLIN, ni aucun des autres KOECHLIN qui ont contribué comme lui au renom de notre famille.

Nous accueillerons volontiers, dans un prochain bulletin, des souvenirs personnels de Lucciola sur son grand-père.

LES ORIGINES DE NOTRE FAMILLE

(suite de l'article de Pierre Koechlin-BK 14)

NOS ANCIETRES : DE STEIN-AM-RHEIN A ZURICH ET DANS SES ENVIRONS :

A Stein-am-Rhein (à l'Est de Schaffhouse) ont existé simultanément des KOCH et des KÖCHLI.

Les premiers, mentionnés depuis 1402, ont donné plusieurs bourgmestres du XVI° au XVIII° siècle, et un de leurs rameaux s'est transplanté à Zurich au XVII° siècle.

Parmi les KÖCHLI :

- Hermann, qui possédait en 1465 un étal de chaussures devant l'hôpital et qui devient en 1469 conseiller de la ville.

- Jean, juge en 1472.

- un autre Hermann, Frühmesser (prêtre disant la première messe) à la chapelle St-Pierre de l'église conventuelle ; contemporain du précédent.

- Laurent KÖCHLIN, cité plusieurs fois en 1595 et 1596.

- enfin, un troisième Hermann KÖCHLI, devenu bourgmestre en 1604.

Cette lignée des KÖCHLI semble s'être ensuite éteinte (1).

Par contre, les descendants de Jean KÖCHLIN, venu de Stein-am-Rhein s'installer en 1440 à Zurich, paraissent y avoir proliféré bien davantage, se répandant surtout, au XV° siècle, dans les localités rurales voisines.

C'est ainsi qu'à Wiedikon, on trouve deux Georges KÖCHLI en 1470 ; en 1494, Aberli KÖCHLI y achète un champ et en 1495, Martin KÖCHLI s'y voit infliger une amende pour s'être laissé enrôler pour combattre en Italie. En 1500, Jean KÖCHLI, sous-bailli, obtient un champ, connu par la suite sous le nom de "Vogt Köchlisgut" ; le même reçoit en 1521 de l'abbesse de N.D. de Zurich la cour "Wilhöfli" de Wiedikon.

Il y a d'autres KÖCHLI dans les communes voisines, et le rôle du "Glückshafen" (fête du Tir) de Zurich en 1504 mentionne 15 KÖCHLI (parent et enfants) de Wiedikon, mais aussi 11 de Enge, 6 de Wollishofen, 1 de Schlieren, 1 de Urdorf, plusieurs de Zurich même.

Plusieurs familles ainsi établies aux environs de la ville, tout en y ayant conservé leur droit de bourgeoisie, sont revenues à Zurich au début du XVI° siècle et certains de leurs membres y ont exercé par la suite des fonctions publiques.

(1) Le pasteur Alphonse KOECHLIN (538-1), descendant de l'une des branches bâloises de notre famille, a exercé son ministère à Stein-am-Rhein juste avant la guerre de 1914, mais c'est une pure coïncidence (voir l'article qui le concerne dans le bulletin n°5).

C'est ainsi qu'un certain Barthélémy KÖCHLI - peut-être le même que le Bartlime mentionné sur le rôle du Glückshafen de 1504 avec ses frères et soeurs et habitant alors Enge - entre au Grand Conseil en 1526, comme XII de la tribu "zum Kämbel", devient en 1531 Amtmann à l'église Notre-Dame, en 1541 Zunftmestre de sa tribu et membre du Petit Conseil, en 1544 Sihlherr (Administration de la forêt de la Sihl), en 1549 grand bailli à Horgen, en 1553 directeur des constructions.

Son fils Nicolas KÖCHLI, né vers 1517, devient un des XII de la tribu zum Kämbel et membre du Grand Conseil en 1547, chambellan du chapitre de la cathédrale en 1548, scribe du tribunal matrimonial en 1551, préposé en chef (Obmann) du Couvent des Franciscaïns de 1554 à 1571, membre du Petit Conseil en 1566 (et en 1572 parrain d'une petite fille du grand réformateur zurichois ZWINGLI).

Merian cite encore d'autres KÖCHLI, soit connus à Zurich à la fin du XVI^e siècle, soit restés aux environs, notamment toute une lignée établie à Schlieren (sur la Limmat en aval de Zurich) : les registres de baptême mentionnent de 1553 à 1570 de nombreux KÖCHLI pères ou parrains

C'est parmi ces KÖCHLI restés ruraux que figure Diethlem (n°3 de notre livre généalogique), né à Wollishofen et dont descend notre branche mulhousienne (voir plus loin).

Avant de parler de cette branche mulhousienne, il m'a semblé nécessaire d'en dire d'avantage sur les KÖCHLI ou KÖCHLIN restés à Zurich ou aux environs. Malheureusement Merian laisse subsister des ambiguïtés.

Tout d'abord, il cite une vieille souche zurichoise de KÖCHLIN, issue d'un Jean-Henri KÖCHLI, de Schlieren, redevenu en 1666 bourgeois de Zurich et employé à la gabelle. Cette souche "encore existante" - dit-il - "ne compte plus que de rares membres résidant à Bâle et à Zumikon (canton de Zurich) ; toutes les autres anciennes branches du nom, de Zurich, se sont éteintes ou ont émigré".

Il n'y aurait donc plus de KÖCHLI ou KOECHLIN à Zurich même ?

Merian signale, cependant, un peu plus loin, que si ceux-ci ont disparu après le XVII^e siècle de Wiedikon (2) et de Schlieren, où ils étaient les plus nombreux, il en existait encore à Wollishofen et à Enge quand ces communes ont été incorporées le 1^{er} janvier 1893 dans Zurich. Il cite parmi eux un Jean-Jacques et un Charles-Auguste KÖCHLI, tous deux de Wollishofen et ayant travaillé dans les chemins de fer (le second né en 1848) et le fils de ce dernier, Ernest KÖCHLI, né en 1875, médecin au Kilchberg (près de Zurich) et dans l'armée suisse. Il paraît bien s'agir là d'un autre rameau existant.

Par ailleurs, la Généalogie de 1914 donne un "arbre généalogique des KOECHLIN bourgeois de Zurich depuis 1666", repris de la Généalogie précédente de 1893, et une note d'un pasteur Jean-Jacques KOECHLIN (1721-1787) figurant sur cet arbre.

(2) Wiedikon, qui ne figure pas sur les cartes, a sans doute été absorbée par Zurich, comme Enge et Wollishofen.

Ces deux pages

12

13.

Celui-ci débute par un certain Henri KOECHLIN (descendant éloigné, dit le pasteur, de Nicolas KÖCHLI, notable de Zurich au XVI^e siècle, dont il a été question), redevenu citoyen de Zurich en 1666 après avoir été Directeur de l'Administration du Sel (3). Les similitudes de date (1666) et de profession amènent à penser que ce Henri KOECHLIN est le même que Jean-Henri KÖCHLI, de Schlieren, cité par Merian.

Or, cet arbre se poursuit sur 8 générations jusqu'à la 2^e moitié du XIX^e siècle : Henri KOECHLIN a deux fils pasteurs, un petit-fils chirurgien (1693-1743), père du pasteur sus-nommé. Et on y trouve encore plus récemment :

- un Salomon KOECHLIN, venu épouser en 1820 une Mulhousienne de notre branche (n°126 de la Généalogie).

- un quatrième pasteur (1820-1887) et ses deux fils, nés en 1856 et 1867.

Je livre - à nos cousins suisses - ces indications fragmentaires, un peu discordantes, sur les KÖCHLI ou KOECHLIN de Zurich. Si l'un d'eux avait la curiosité d'aller à la recherche de descendants éventuels des rameaux évoqués ci-dessus et obtenait des résultats, notre Bulletin les publierait très volontiers.

LA BRANCHE DE MULHOUSE : PROLIFERATION

Les auteurs de la Généalogie de 1914 ont jugé possible de faire remonter cette branche - la nôtre - à 3 générations de KÖCHLI ou KOECHLIN ayant encore vécu dans les communes voisines de Zurich.

Jean KOECHLIN (n°1) a son existence formellement établie parce qu'il figure, avec cinq de ses enfants, sur la liste des habitants de Wollishofen ayant participé en 1504 à Zurich au jeu de "Glückshafen" (voir ci-dessus). Quant au Jean KOECHLIN (n°2), qui ne figure pas sur cette liste et dont l'existence est connue beaucoup plus tard par son acte de mariage (au Kilchberg, 1^o novembre 1542), il est "à peu près certainement" le fils du précédent et le père du suivant (Diethelm-n°3), dont le mariage est également intervenu en 1569 au Kilchberg.

Ces deux premiers Jean figurent au bas du tableau généalogique A de Marc KOECHLIN.

Quant à DIETHELM (n°3), son authentification comme père du premier Mulhousien (HARTMANN, n°4) résulte d'un document municipal : c'est une lettre du 22 octobre 1611, adressée par le Bourgmestre de Mulhouse à ce Diethelm (ainsi qu'à plusieurs de ses beaux-frères, restés comme lui en Suisse), en vue du partage de l'héritage d'un autre beau-frère,

(3) L'approvisionnement en sel posait autrefois des problèmes que nous ne connaissons plus. L'Autriche était, pour la Suisse alémanique, la principale source de sel ; le pasteur Jean-Jacques KOECHLIN dit que son arrière grand-père faisait de fréquents voyages au Tyrol (je pense qu'il s'agissait plutôt du Salzkammergut).

Jean MERGER, devenu bourgeois de mulhouse et préposé à la "dîme du vin".

C'est ce document capital - conservé au Musée historique de la ville (4) - qui établit indiscutablement l'ascendance suisse de notre branche mulhousienne, en la personne de Diethelm KÖCHLI ou KOECHLIN, né à Wollishofen et ayant habité sur l'autre rive du lac, à Hottingen.

Rien ne nous dit pourquoi Hartmann, fils de Diethelm, est venu s'établir en 1596 à Mulhouse, mais il est bien probable qu'il y a été attiré par la présence de son oncle Jean MERGER, émigré avant lui et devenu - comme on l'a vu - un notable de la ville. Il y exerce le métier de tonnelier, est nommé en 1598 garde-clefs de la Porte haute et reçoit en 1604 le droit de bourgeoisie.

Son fils Hartmann (n°6) y exerce à son tour le métier de tonnelier pendant 30 ans - jusqu'en 1642 -. Il devient Echevin (1624), puis un des VI (Sechsen) de la Corporation des Forgerons (5) de 1627 à 1643, chef de cette corporation de 1643 à 1655, enfin membre du Conseil de 1655 à sa mort (1659). Entre-temps, en 1640, il a acquis la "Cour des Blech".

Si j'ai cru bon de détailler cette carrière (que cite la Généalogie), c'est parce qu'elle paraît typique d'une ascension progressive dans la bourgeoisie très hiérarchisée de la ville.

Les deux fils du précédent, Hartmann Junior (n°8) (1620-1657) et Mathias (n°9) sont encore tonneliers, comme leur père et leur grand-père.

Le second a un fils boulanger (Jean-Rodolphe, n°20, 1676-1730), qui devient un notable, mais sans descendance masculine.

Quant au premier, il a quatre fils : l'aîné Jean (n°13) est tailleur, le second Hartmann (n°14) encore tonnelier, le 3°, Samuel (n°17), potier puis hôtelier du "Cerf", le 4°, Jérémie (n°18), sans doute agriculteur.

Tous les KOECHLIN actuels descendent de Samuel (n°17), les rameaux issus des trois autres fils ayant cessé de porter des descendants masculins.

(4) Les Archives de la Ville m'en ont adressé une photocopie, mais j'ai renoncé à en donner un fac-simile (seul un "chartiste" versé en allemand pourrait la lire).

(5) J'ai expliqué dans un précédent article (BK n°4) pourquoi je préfère traduire "Zunft" par corporation (plutôt que "tribu") et Schmid par "forgeron", plutôt que par "maréchal", adopté par la Généalogie.

A signaler cependant :

- que dans la descendance de Hartmann (n°14), on trouve encore 3 tonneliers et deux potiers.

- que le rameau issu de Jérémie (n°18) s'est poursuivi jusqu'à la fin du XIX° siècle à Willer, où il paraît s'être véritablement enlisé...

Notre ancêtre Samuel (n°17) a eu un fils du même nom (n°29), mort du typhus en 1720 avec sa jeune femme et laissant un bébé de 6 mois, encore appelé Samuel (n°38). C'est lui qui a été l'un des fondateurs de l'industrie alsacienne des indiennes.

Notre Bulletin l'a déjà souvent évoqué : sa carrière industrielle (BK n°3, p.4) - sa fortune (n°8, P.5) et son patrimoine à sa mort (n°10 P. 4). Enfin son portrait figure sur la "jaquette" de vos "Portraits Mulhousiens de la famille KOEHLIN" et ses 17 enfants ont assuré, pratiquement à eux seuls, l'épanouissement de notre arbre généalogique.

UN KOEHLIN COLLEAGUE DE M.HOMAIS ?

Savez-vous qu'il existe au Codex une... Liqueur de KOEHLIN ?

C'est une liqueur de cuivre muriato-ammoniacal, dont voici la composition :

Chlorure de cuivre 4 gr.
 Sel ammoniac15 gr.
 Eau150 gr.

Usage :

Interne : Contre l'épilepsie et la syphilis

Externe : Pansement des plaies vénériennes (même usage que l'eau de Dalibour).

LA DIFFUSION DU B.K.

Notre dernier bulletin (n°14 - Juin 1985) a été tiré à 230 ex. (+10) et envoyé initialement à 215 personnes ainsi réparties :

		KOECHLIN	Autres noms	
FRANCE	Paris	17	20	37
	Région parisienne	13	17	30
	Alsace et Est	10	18	28
	Nord-Ouest - Sud-Ouest	20	7	27
	Sud-Est	18	17	35
		<hr/>	<hr/>	<hr/>
		78	79	157
SUISSE	Romande	10	8	18
	Alémanique	14	10	24
		<hr/>	<hr/>	<hr/>
		24	18	42
Autres Pays	Europe	3	7	10
	Afrique - Etats-Unis	4	2	6
		<hr/>	<hr/>	<hr/>
TOTAUX		109	106	215

Les portraits Mulhousiens et Tableaux Généalogiques, tirés à 180 ex. ont été envoyés à 144 personnes.

Quant à la Généalogie 1914-75 (réédition : 60 ex.), elle a été envoyée à 46 personnes (20 avec le supplément "Filles K").

VIENT DE PARAÎTRE

Notre cousine, Dorothée KOECHLIN de BIZEMONT, membre de la rédaction du BK et grand reporter des réunions familiales, vient de publier aux Editions Robert Laffont un nouveau livre. Il s'agit de l'"Univers d'Edgar Cayce", le célèbre philosophe et guérisseur américain., dont la pensée et les méthodes de guérison connaissent actuellement un succès croissant.

Edgar Cayce fut l'un des pionniers de la médecine et psychologie "holistique", c'est à dire de l'"Homme Total". Il reprend, sous une forme plus moderne, certaines des idées de Steiner, de Kneipp, de Philippe de Lyon, de Paracelse et de Pythagore.

"L'Univers d'Edgar Cayce", les révélations du plus grand guérisseur américain sur la médecine, l'histoire, la psychologie, ainsi que ses prophéties pour la fin du siècle. Collection "Les énigmes de l'Univers", dirigée par Francis Mazière. Editions Robert Laffont, 412 pages, 98 frs.